POITIERS, TAP. La Missa Solemnis de BEETHOVEN (8 déc 2022)



POITIERS, TAP. Jeu 8 déc 2022. BEETHOVEN : Missa Solemnis. Du grandiose signé Beethoven – A sa création, en 1827, la Missa Solemnis de Beethoven a fait un flop ! Tantôt jugée trop ambitieuse ou passéiste, cette œuvre initialement religieuse du génie viennois est aujourd'hui jouée dans les plus grandes salles de concert. Car elle est avant tout une expérience musicale hors du commun. Imaginez la mythique neuvième symphonie, celle de l'Ode à la joie mais en version augmentée car accompagnée du début à la fin par un chœur au grand complet. Une prouesse musicale digne de l'Orchestre des Champs-Élysées et des chanteuses et chanteurs du Collegium Vocale Gent.

BEETHOVEN : Missa Solemnis
jeudi 8 décembre 2022, 20h30

Durée 1h20
En direct sur Radio Classique

RÉSERVEZ ici vos places
directement sur le site du TAP POITIERS
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/beethoven-6/

Philippe Herreweghe, direction
Eleanor Lyons, soprano
Eva Zaïcik mezzo-soprano
Ilker Arcay,ürek, ténor

Thomas Bauer, baryton

Ludwig van Beethoven : Missa Solemnis en ré majeur op. 123

1. Kyrie
2. Gloria
3. Credo
4. Sanctus – Benedictus
5. Agnus De

**Missa Solemnis, 1824 – ** Beethoven dont on connaît le désir d'édifier une arche musicale pour le genre humain, saisissant par son ivresse fraternelle, porté par un idéal humaniste qui s'impose toujours aujourd'hui avec évidence et justesse (écoutez le finale de la 9è symphonie, aujourd'hui, hymne européen), tenait sa Missa Solemnis comme son oeuvre majeure. Mais pour atteindre à la forme parfaite et vraie, le chemin est long et la genèse de la Solemnis s'étend sur près de 5 années…

Pour l'ami Rodolphe Vienne, été 1818. Le protecteur de Beethoven, l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, frère de l'empereur François Ier, est nommé cardinal. Son intronisation a lieu le 24 avril 1819. Beethoven, qui règne incontestablement sur la vie musicale viennoise depuis 1817, inspiré par l'événement, compose Kyrie, Gloria et Credo pendant l'été 1819. La période est l'une des plus intenses: elle accouche aussi de la sublime sonate n°29, "Hammerklavier" (terminée fin 1818). Les cérémonies officielles en l'honneur de Rodolphe sont passées (depuis mars 1820)… et Beethoven poursuit l'écriture de la Messe promise. Jusqu'à juillet 1821, il écrit les parties complémentaires. En 1822, la partition autographe est finie: elle est contemporaine de sa Symphonie n°9 et de ses deux ultimes Sonates. Avec le recul, la genèse de l'ouvrage s'étend sur plus de cinq années: gestation reportée et difficile car en plus des partitions simultanées, Beethoven, entre ivresse exaltée et sentiment de dénuement, a du cesser de nourrir tout espoir pour "l'immortelle bien-aîmée" (probablement Antonia Brentano), fut contraint de

négocier avec sa belle soeur, la garde de son neveu Karl…

VISITEZ le site du TAP POITIERS saison **2022 – 2023**
https://www.tap-poitiers.com/

Découvrez ici **la saison MUSIQUE au TAP 2022 – 2023** :
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/recherche/musique/

A l'origine liturgique, la Missa Solemnis prend une ampleur qui dépasse le simple cadre d'un service ordinaire. Messe pour le genre humain, d'une bouleversante piété collective et individuelle, l'oeuvre porte sang, sueur et ferveur d'un compositeur qui s'est engagé totalement dans sa conception. Fidèle au credo de Beethoven, l'oeuvre Michel-Angélesque (choeur, orgue, orchestre important), exprime le chant passionné d'un homme désirant ardemment vaincre la fatalité. Exigeant quant à l'articulation du texte et l'explicitation des vers sacrés, Beethoven choisit avec minutie chaque forme et développement musical. A la vérité et à l'exactitude des options poétiques, le compositeur souhaite toucher au coeur : "venu du coeur, qu'il aille au coeur", écrit-il en exergue du Kyrie. Théâtralié révolutionnaire du Credo, véritable acte de foi musical, mais aussi cri déchirant et tragique du Crucifixus, méditation du Sanctus, intensité fervente du Benedictus (introduit par un solo de violon) puis de l'Agnus Dei, l'architecture touche par ses forces colossales, la vérité désarmante de son propos: l'inquiétude de l'homme face à son destin, son espérance en un Dieu miséricordieux et compatissant.

Sûr de la qualité de sa nouvelle partition qui extrapole et

transcende le genre de la Messe musicale, Beethoven voit grand pour la création de sa Solemnis. Il propose l'oeuvre aux Cours européennes: Roi de Naples, Louis XVIII par l'entremise de Cherubini, même au Duc de Weimar, grâce à une lettre destinée à Goethe (qui ne daigne pas lui répondre!)…En définitive, la Missa Solemnis est créée à Saint-Pétersbourg le 7 avril 1824 à l'initiative du Prince Galitzine, soucieux de faire créer les dernières oeuvres du loup viennois, avec l'appui de quelques autres aristocrates influents. Beethoven assure ensuite une reprise à Vienne, le 7 mai, de quelques épisodes de la Messe (Kyrie, Agnus Dei…), couplés avec la première de sa Symphonie n°9. Le triomphe est sans précédent: Vienne acclame alors son plus grand compositeur vivant, lequel totalement sourd, n'avait pas mesuré immédiatement le délire et l'enthousiasme des auditeurs, réunis dans la salle du Théâtre de la Porte de Carinthie.

Beethoven: Missa SolemnisŒuvre composée entre 1818 et 1822

CD. Haydn : Les Saisons (Herreweghe, 2013)



CD. Haydn : Les Saisons (Herreweghe, 2013). Vitalité, feu, panache et expressivité rustique (ivresse des chasseurs et des paysans qui se souviennent des Babyloniens pervertis dans Belshazzar de Haendel…) : cette nouvelle version des Saisons de Haydn a tout pour séduire et convaincre. Œuvre de maturité (dernier oratorio), Les Saisons créé en 1801, après La Création, frappent ici par leur juvénilité rayonnante

: une frénésie optimiste coûte que coûte qui regarde déjà du côté de Beethoven…

Philippe Herrreweghe poursuit avec ses fidèles instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées, un travail millimétré sur les sonorités et l'esthétique des Lumières, encore colorées par la tendance Empfindsamkeit (air de Lukas dans l'Hiver), et ce préromantisme qui regarde directement du côté de Mozart et même de Weber. Tout au long de ses saisons, l'Orchestre seul ou immergé dans l'accompagnement pédagogique des jeunes instrumentistes eux aussi sur instruments anciens du JOA (Jeune orchestre de l'Abbaye… de Saintes) a dans ses gênes, l'interrogation critique des plus grandes œuvres orchestrales, classiques et romantiques. Il s'écoule dans les veines des interprètes, ce sang viennois frappé d'élégance et d'éclairs souriants. La transparence et cette agilité presque facétieuse transparaîssent surtout dans les ensembles comme l'atteste l'allant très solennel mais aussi festif et lumineux de développement du Printemps et de l'Été, du final choral de l'Automne. Il y règne ce dramatisme mordant et bondissant à la fois qui se rapproche de La Flûte mozartienne, une évocation collective qui exprime dans sa noblesse miraculeuse la puissante et impénétrable Nature, l'irrésistible oeuvre du Créateur.

L'idéal musical de Haydn s'accomplit ici, peut-être avec moins de tendresse que son oratorio précédent La Création -plus angélique et d'une inspiration céleste-, mais l'effusion émerveillée face au Paradis terrestre, vivace à travers le cycle des Saisons se réalise – par la seule voix -il est vrai très privilégiée de Simon (baryton)-, sans fausse pudeur, dans ce sentiment de franchise immédiate permise par le format originel des instruments d'époque dont on ne louera jamais assez le profit instrumental, musical, esthétique… La lecture apporte un gain de vérité et de sincérité qui écarte toute épaisseur trop majestueuse que beaucoup de versions précédentes hélas affichent, accréditant davantage la

réputation d’une œuvre longue, si exigeante pour les solistes du fait de son endurante activité. Le plateau vocal allie tendresse, humanité, flexibilité, souvent grâce lumineuse, tout à fait respectueuse de l’esprit des Lumières.

Joseph Haydn : Die Jahreszeiten (Les Saisons, 1801). Collegium Vocale Gent, Maximilian Schmitt, Christina Landshamer, Philippe Herreweghe, Orchestre des Champs Elysées, Florian Boesch… 2 cd Phi. Durée : 2h09mn. Enregistrement réalisé en Autriche (Innsbruck, avril 2013).